

Jean-Claude RABEHIFARA
2, résidence Les Rieux
91120 PALAISEAU
France

RAPPORT DE MISSION A AMBILLOBE (MADAGASCAR)
SUR LA SOCIETE SIRAMA MALAGASY (SIRAMA)

17 mai - 30 juin 1984 .

Il faut d'abord rappeler que cette mission 1984 à la société sucrière SIRAMA d'Ambilobe est la continuation d'un premier travail de pré-enquête que nous avons entrepris, à titre personnel, en juillet-août-septembre 1983.

Cette année 1984, la mission s'inscrivait dans le cadre du projet "Analyse des politiques industrielles en relation avec la formation et la composition de la classe ouvrière" de L'A.T.P. " Politiques et stratégies de développement dans le Tiers-monde " du C.N.R.S.

L'objectif de la mission était de réaliser une enquête anthropologique sur les travailleurs de la SIRAMA par l'examen des relations sociales à la fois sur les lieux de travail et dans les cadres " hors-travail " .

Nous n'avons eu aucune difficulté majeure à obtenir (par correspondance) auprès des autorités universitaires malgaches et de la Direction générale de la SIRAMA une autorisation d'enquête. Une fois sur place à la SIRAMA d'Ambilobe, nous avons pu travailler sans trop subir d'entraves administratives . Ni animosité particulière à notre rencontre de la part des responsables, ni sympathie tranchée pour notre travail ; plutôt une très grande indifférence. Par contre, certaines sections syndicales (et non des moindres) présentes dans l'entreprise et beaucoup de simples ouvriers ont bien saisi l'intérêt de notre recherche et ont bien voulu coopérer franchement avec nous.

Si l'enquête de 1983 a consisté à collecter les données concernant la production, la gestion, le personnel, l'organisation technique du travail et la politique " sociale " de la direction d'établissement, la mission 1984 a constitué un progrès dans notre travail en ce sens qu'elle nous a permis de mieux cerner les caractéristiques et les potentialités de la pratique ouvrière à la SIRAMA d'Ambilobe.

La banqueroute du système mis en place nationalement en 1975 et qui a symbolisé le " socialisme malgache " a un impact évident sur les relations dans le travail. Les travailleurs font preuve de lassitude et de démobilisation devant le bureaucratisme, la mauvaise gestion et l'irresponsabilité qui affectent le processus de production, mais surtout le secteur étatique et para-étatique auquel est rattachée la SIRAMA.

La dégradation de la situation agricole (une croissance de 0,6 % par an pour un secteur occupant 90 % de la population et étant à l'origine de 40 % du P.N.B. et de 80 % des recettes d'exportation), le déclin de la production industrielle et du taux d'utilisation de la capacité de production (déjà faible en 1975), la vitalité envahissante de l'appareil politico-administratif et militaire concourent à l'aggravation d'un chômage très vif, d'une hausse très rapide (25 à 30 %) de l'inflation et d'une pénurie des produits de première nécessité, laquelle pénurie marque les difficultés quotidiennes auxquelles la population doit faire face.

La SIRAMA, unité agro-industrielle par excellence, car à la fois entreprise agricole cultivant la canne à sucre sur 8000 hectares et entreprise industrielle dotée d'une sucrerie et d'une raffinerie héritées de la colonisation est un microcosme de la société malgache. Les déboires actuelles de la SIRAMA résultent avant tout des reculs par rapport aux acquis des puissantes grèves et luttes ouvrières des années 70 portant sur des revendications salariales mais aussi anti-hiérarchiques, de dignité au travail, voire d'autogestion. La mise au pas des syndicats dans le giron du pouvoir et dans le sens de la participation responsable et de l'union sacrée a été le moyen de cette démobilisation.

L'acuité de ~~la~~ ^{la question} ethnique constitue l'autre aspect du problème. Il est très important de souligner que l'effectif de la SIRAMA (4500 employés, dont 1800 temporaires et saisonniers) se compose à 60% de travailleurs migrants originaires d'autres régions de l'île : Antandroy du Sud, Antesaka et Antemoro du Sud-est et Betsileo du Centre-Sud essentiellement. Les Antandroy sont en majeure partie des travailleurs affectés à la coupe ; les Antankarana, originaires de la région d'implantation de l'établissement et venus très tard au salariat, sont, par contre, soit des conducteurs d'engins soit des employés de bureaux.

De fait, on assiste à une prolifération des associations d'originaires (au moins 300). Elles regroupent les originaires de villages, de villes, de régions ou de groupes ethniques et sont le plus souvent des moyens de pression manipulés par des états-majors politiques occultes ou déclarés dans leurs compétitions locales ou nationales.

Les perspectives que se donnent les différentes vagues de migrants (y compris au sein d'une même ethnie) sont devenues assez complexes. De plus en plus de migrants commencent actuellement à prendre racines. Certains, à partir de la "2^{ème} génération", se construisent même sur place des caveaux familiaux, après avoir acquis quelques lopins de terre. L'union matrimoniale, avec des originaires de la région semble favoriser cette fixation, mais cela ne constitue pas encore une règle générale. Dans beaucoup de cas, les lignages et les groupes familiaux organisent encore centralement la venue à la SIRAMA ou le "retour au pays" des vagues de migrants.

Le fait le plus important, à notre sens, est que l'immense majorité des ouvriers de la SIRAMA d'Ambilobe considère le travail dans l'établissement comme une activité d'appoint. Nous avons pu remarquer que ce qui fait surtout vivre ces travailleurs, ce sont les activités de pêche, d'écoulement "souterrain" de différents produits d'importation (de chez Tati à Barbès, par exemple) et de petites cultures vivrières. Sinon, on ne comprendrait pas comment un manoeuvre qui touche mensuellement 19800 fmg pourrait survivre si le kapoaka (300 g) de riz (base de sa nourriture) vaut 120 fmg au "noir" (1 ff = 69 francs malgaches ou fmg). Le cadre "Hors le travail à la SIRAMA" prend ainsi toute sa dimension jusqu'à occulter franchement les simples rapports du travail.

L'exploitation que nous faisons actuellement d'une enquête budget-ménage réalisée pendant nos 2 séjours, des biographies et itinéraires professionnels de plusieurs travailleurs (syndiqués et non syndiqués) que nous avons rassemblés, des éléments d'une approche des différences de niveau d'intégration entre les différentes vagues de migrants d'une même ethnie, leur rapport avec d'autres ethnies et surtout leur rapport avec la population "locale" nous permettra certainement d'approfondir cette occultation qu'il faudra, en tout cas, replacer dans le contexte général malgache où le socialisme est renvoyé "aux calendes grecques" (plus particulièrement, la SIRAMA, entreprise nationalisée le 29 décembre 1976, serait, selon des rumeurs persistantes, "confiée" à un groupe de financement français).

Rabeherifara Jean Claude (1985)

Rapport de mission à Ambilobe (Madagascar) sur la société
SIRAMAMY MALAGAZY (SIRAMA). 17 mai-30 juin 1984

Paris : ORSTOM, 247-248

Les Problèmes posés par l'Etude du Milieu de Travail et des
Rapports Travail / Hors Travail (Concepts, Méthodologies
d'Enquêtes). Réunion Thématique, Paris (FRA), 1985/05/21